

RESTITUTION

L'OBSCOLESCENCE DE LA VILLE L'OBSCOLESCENCE DE LA VILLE

*JOURNÉE D'ÉTUDES AMTH
ORGANISÉE PAR LES M2
LE 14 MAI 2019*



ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
ARCHITECTURE
LYON

RESTITUTION DE LA JOURNÉE D'ÉTUDES AMTH

Réalisée le 14/05/19 dans le cadre de
l'enseignement UE093 & UE010

ENSEIGNANTS DU SEMINAIRE

ARAB Noura
CASANELLES Joan
CATTANT Julie
D'EMILIO Luna
GRAS Pierre
NOWAKOWSKI François
PESSOA-FERREIRA Rovy

CRÉDITS IMAGES

ARAB Noura
BARRE Sophie
DECROIX Mayeul
GREFFOZ Charles
JUGEAU Corentin

CONCEPTION GRAPHIQUE, AUTEUR - COORDINATEUR

JUGEAU Corentin

CONTRIBUTEURS

BARRE Sophie
MORGAN DE RIVERY Corentin
ROBERT Corentin
SALOMON Soizic

VISUEL COUVERTURE

ROGE Maxime

**CET OUVRAGE EST PUBLIÉ PAR LES
PRESSES ARCHITECTURALES DE LYON**

ISBN 978-2-490820-03-0

ÉTUDIANTS

ABOULFARAH Mohamed
AGRICI Maria
AUBERT Nicolas
BARATTE Marie-Wandrille
BARRE Sophie
BELBEZET Anne-Lise
BERGERON Aline
BERTHOU Agathe
BOREL Maxime
CHARLEZ-YVARS Morgane
CREUSY Clémence
DAEDEN Clarisse
DEBIZET Valentine
DECROIX Mayeul
DISSARD Julia
DUBOIS Estelle
EMIN Axel
FADDANI Basma
GOIFFON Clarisse
GREFFOZ Charles
JUGEAU Corentin
LANG Huong-Mai-Lan
LE GALLIC Morane
LELEU Daphné
MORGAN DE RIVERY Corentin
NAZE Marie
PALIE Prescillia
RIVIERE-LE TILLY Solène
ROBERT Corentin
ROGE Maxime
SALOMON Soizic
SHI Haining
SIMON Paul
TARDIVET Clément
TRÉMOLIÈRES Julie
VUILLERMET Julie

**ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE LYON**

**3 RUE MAURICE AUDIN
BP170
69512 VAULX-EN-VELIN CEDEX**

**TÉL. 04 78 79 50 50
ENSAL@LYON.ARCHI.FR**

Lors des deux derniers semestres de séminaire de recherche Architecture, métropoles et territoires habités - AMTH (UE093 & UE010), l'équipe pédagogique a porté le souhait de réaliser une journée d'études organisée par les étudiants en Master 2. Initiée en 2017-2018, cette expérience a été prolongée cette année.

Au cours de cette année 2018-2019, les étudiants ont dû penser et organiser le séminaire (appel à communication, définition de sessions thématiques et/ou de tables rondes, choix des communications, conclusion...). L'expérience, longue, vise à renverser les rôles entre étudiants et enseignants chercheurs.

Ainsi, tout au long de l'année, les étudiants ont d'abord ébauché une thématique au vu de leurs sujets de recherche : Bien que les 35 sujets de mémoires des étudiants du séminaire abordent de nombreux thèmes depuis la question du genre jusqu'à la maison à patio, tous se sont retrouvés autour d'une même notion, d'un même sujet transversal à l'ensemble de nos recherches : celui de l'obsolescence.

Dans un deuxième temps, c'est l'organisation du séminaire qui a permis une meilleure connaissance du monde de la recherche : décomposition de la journée, appel à contributions et sélections de ces dernières, invitation d'un grand témoin... Responsabilisés, les étudiants se positionnent en futurs professionnels, face à des enjeux collectifs.

Enfin, l'organisation collective (équipe de communication, équipe logistique, comité scientifique) a permis la tenue de cette journée d'études le 14 mai 2019, dans un évènement ouvert au public.

Trois points pédagogiquement intéressants ont été dégagés lors de cette journée :

- La prise de recul sur la circulation des idées. Partage de référentiels communs.
- Une mise en dialogue qui permet de problématiser. Le débat permet de réfuter ou de valider les différentes réflexions et hypothèses de recherches de chacun.
- Une prise de conscience collective. Les étudiants ont inscrit leur recherche dans un système de pensée collective, liée à notre époque.

Le séminaire AMTH a été l'occasion d'organiser une journée d'études sur un thème choisi. Celle-ci a été organisée par les étudiants sur la totalité de leur année de Master 2. Le premier semestre a été dédié à la méthodologie et à la recherche d'une thématique de journée. Cette phase, relativement longue et complexe du fait du nombre d'étudiants impliqués, a permis via la présentation des mémoires de recherche de chacun de définir plusieurs axes d'études majeurs. Les étudiants ont ensuite retravaillé ces axes en vue d'arriver à une problématique générale finale subdivisée en trois sous-thèmes. Les M2 ont enfin chacun proposés des interventions en lien avec leur sujets de mémoire. Le second semestre a été l'occasion de finaliser la journée de colloque et d'en comprendre pleinement le fonctionnement à travers son organisation logistique, sa diffusion et sa communication, et surtout son contenu théorique.

Préparation de la journée d'études -
17/02/2019 à l'ENTPE



COMITÉ SCIENTIFIQUE

Le comité scientifique met en commun les informations et les redistribue au sein de tous les pôles.

La principale difficulté réside dans le degré de complexité mis en place pour cette journée d'étude. Outre les différents pôles, les étudiants ont également été répartis en axes, selon leurs contributions.

Dans le cas de la répartition des axes, les informations eurent beaucoup de mal à circuler du fait qu'aucun « représentant » de chaque axe n'ai été désigné. Le comité scientifique a ainsi du s'entretenir avec l'ensemble des acteurs de chaque axe pour obtenir le maximum d'informations. Un seul intermédiaire aurait permis de clarifier au maximum les dires et de gagner du temps sur la gestion de la journée d'étude.

Le même problème a été constaté pour la répartition en pôles. Aucun représentant n'ayant été désigné, le comité scientifique a dû aller glaner des informations auprès de chacun pour avoir une vision globale de l'organisation de la journée d'étude et des tâches en cours.

L'enjeu principal, dans cette double répartition des rôles, est bien d'avoir un esprit de synthèse, et de concentrer l'ensemble des informations liées au séminaire et à l'organisation de la journée d'étude. Le comité scientifique se doit ainsi d'être au courant de l'ensemble des démarches afin de pouvoir répondre à toutes les questions relatives à l'organisation et orienter les étudiants et extérieurs vers les différents intervenants de la journée d'étude (BDE / Communication de l'Ecole / Professeurs / Invités etc.).

Enfin, le comité scientifique est responsable de la mise en commun des idées et contributions afin d'arrêter des décisions, dates et budgets pour permettre l'avancée de l'organisation dans les meilleures conditions. Ils rendent ainsi compte régulièrement au corps enseignant de l'état d'avancement général et sont les interlocuteurs privilégiés de celui-ci en cas de doute ou précisions.

PÔLE LOGISTIQUE

Le pôle logistique était principalement en charge de l'invitation des différents membres extérieurs, des enseignants de l'école, de l'organisation du buffet et de diverses tâches liées au bon déroulement de la journée d'étude. Nous avons commencé par choisir le Grand Témoin (Mathias Rollot) afin de le contacter au plus vite, son emploi du temps pouvant être chargé. Une personne du pôle était en dialogue régulier avec lui, mais aussi avec l'administration de l'école, afin de régler les différents aspects logistiques (rémunération, prise en charge des billets de train...). De manière générale, une personne est désignée comme interlocuteur pour chaque intervenant extérieur. Il en a donc été de même pour le 1010 studio. Concernant le buffet, il s'agit de contacter le BDE, ou le traiteur mandaté par l'école, afin d'établir un devis et de s'assurer que des personnes s'occuperont de la mise en place le jour J.

L'organisation s'est plutôt bien déroulée, les personnes n'ayant pas participé en amont de la journée ont été chargées de la mise en place des buffets et de la gestion de petites tâches (réservation des micros pour le public, demande de captation vidéo...)

PÔLE COMMUNICATION

Le pôle communication s'est divisé en graphistes, chargés de mise en page et community managers qui géraient les réseaux sociaux et relations avec l'ENSAL.

L'ensemble a visé à produire une communication cohérente qui a permis aux étudiants de l'ENSAL, mais aussi à des publics extérieurs d'identifier clairement la journée d'études.

JOURNÉE D'ÉTUDES 2019

L'OBSOLESCENCE DE LA VILLE

> Dans le cadre du séminaire AMTH

14.05.19

MARDI

8H30 > 17H30

ENSAL . Amphi

> Entrée libre

> Ouvert à tous

INTRO-

La ville en projets : questionner l'obsolescence architecturale et urbaine par l'expérimentation, telle est la problématique de cette journée d'étude.

MAIS QU'EST-CE QUE L'OBSOLESCENCE ?

D'un point de vue purement technique, l'« obsolescence » est le fait pour un produit d'être dépassé, et donc de perdre une partie de sa valeur d'usage en raison de la seule évolution technique ou de la mode, même s'il est en parfait état de fonctionnement.

De ce premier terme découlent plusieurs autres concepts : on trouve par exemple « L'obsolescence indirecte », induite par une impossibilité de réparer un produit, ou encore « l'obsolescence psychologique » qui résulte d'effets de mode ou de la mise sur le marché de nouveaux produits paraissant plus efficaces ou séduisants.

Dans le cadre de notre séminaire, cette inadéquation temporelle des modèles et concepts appliqués à l'architecture et à l'urbanisme soulèvent de nombreuses questions. Si la pierre est immuable, comment une architecture peut-elle obsolète ou obsolète, les modes de pensée la ville et sa planification peuvent-ils être dépassés par de nouveaux concepts plus en vogue avec leurs temps et sociétés ?

Le thème de l'obsolescence est un prétexte pour nous, futurs architectes, pour questionner le rapport au temps et à la durabilité de nos futurs créations et conceptions. Qu'elles soient matérialisées ou projectuelles, elle s'inscrivent de facto dans une temporalité qui leur est propre et les grains du sablier qui découlent inlassablement questionnent à chaque instant leur pertinence.

Le contexte, si cher aux urbanistes et architectes prend ici un nouveau cadre, celui du temps.

Dans le monde de la politique, de la culture, la communication, nous cherchons du renouveau permanent. Des mots comme start-up, expérimentations, fablab ou disruptif, émergent. La frénésie du renouveau prime sur toute création, quitte à reprendre les codes du passé. Et la ville dans tout ça ? La ville se régénère-t-elle, crée-t-elle du renouveau ? Comment fait-elle face à la finitude et à l'obsolescence ? Les expérimentations dans la ville pour faire face à l'obsolescence s'inscrivent-elles dans un renouvellement des modèles et concepts, des pratiques professionnelles, des usages ou dans un cycle de ces mêmes susdits ?

Bien sûr, nous sommes loins d'être les premiers à nous intéresser à ce vaste sujet. De nombreux philosophes, architectes ou sociologues y sont allés de leurs écrits et théories pour comprendre et anticiper l'obsolescence de la ville en projets. Les travaux de Françoise CHOAY, Patrick BOUCHAIN, Judith LEMAIRE, Solène MARRY, Mathias ROLLOT et beaucoup d'autres sont autant de matières sur lesquelles nous nous sommes basés pour comprendre le phénomène et questionner un peu plus l'obsolescence.

Dans le cadre du séminaire AMTH organisé par les étudiants, nous proposons d'engager une réflexion sur les liens entre recherche et projet à travers trois axes de questionnement des notions d'obsolescence et d'expérimentation.



Grand témoin
MATHIAS ROLLOT

Architecte, docteur en architecture, enseignant-chercheur à l'École d'architecture de la ville & des territoires à Marne-la-Vallée - Observatoire de la Condition Suburbaine (UMR AUSser). En tant qu'architecte praticien, il travaille depuis 2011 en indépendant dans la conception, maîtrise d'oeuvre, assistance à maîtrise d'ouvrage et le conseil ou encore l'expertise pour EUROPAN EUROPE ou le Tribunal Administratif de Paris. Depuis 2014, il a publié une dizaine d'ouvrages de recherche portant sur l'écologie, la philosophie et l'architecture.

1010 Studio

Invités
STUDIO 1010

Jeune agence d'urbanisme et de concertation fondée en 2018 par Victor Hazan, Vincent Roger et Mathieu Sombardier. Ingénieur, étudiant en architecture, urbaniste, ils font le choix de proposer des services d'accompagnement orientés vers l'urbanisme collaboratif et la concertation, sortant ainsi de leurs cadres de formation. Convaincus de la nécessité de construire à plusieurs et d'expérimenter, ils portent au sein du 1010 Studio une branche recherche citoyenne qu'ils animent avec des événements d'intelligence collective.

PROGRAMME

08H30	Accueil du grand témoin et des invités
09H00	Début de la journée d'études
09H10	Introduction du comité scientifique
09H20	Introduction du grand témoin
09H35	Premier débat: Les modèles architecturaux et urbains génèrent-ils leur propre obsolescence ?
11H15	Pause
11H35	Deuxième débat: La place de l'expérimentation dans la pratique professionnelle.
13H00	Buffet
14H30	Troisième débat: Usage, un retour aux communs ?
16H10	Pause
16H30	Intervention du grand témoin
17H10	Conclusions sur la journée



Première partie de la journée avec l'intervention de Daphné Leuleu

AXE 1

Les modèles sont intrinsèques à l'architecture. Des cité-jardins jusqu'aux éco-quartiers en passant par les projets des modernistes, de tous temps, les architectes ont souhaité trouver une solution miracle aux maux de leurs sociétés jusqu'à en devenir une figure. De nos jours, les systèmes tendent à revenir à des réalités de territoire et de populations ; ne serait-ce qu'en prenant conscience et en y intégrant dans la conception les crises écologiques et sociales. Les problématiques évoluent alors dans le temps et la période actuelle présente un changement de paradigmes et donc de modèles architecturaux et urbains. L'architecture est en constante expérimentation, on teste un territoire, on essaye une forme, on tente un événement dans l'espace. Le modèle lui, permet

d'encadrer ces éléments d'architecture dans l'intention d'une cohérence entre les différents projets, usages, fonctions, etc.

Pourtant, il peut avoir tendance à chercher à "cocher des cases" pour recevoir un label ce qui interroge sur la pertinence d'expérimenter en architecture. L'architecte qui mobilise un modèle se restreint-il lui-même du point de vue de sa liberté conceptuelle ? Le modèle permet-il réellement un renouveau du paysage urbain ? Ou n'est-il qu'une résultante cyclique qui interroge la finitude et la viabilité d'un projet dans un monde en mouvement ? Ainsi, nous nous questionnerons sur les limites du modèle face à l'expérimentation, principalement dans une question de temporalité et d'obsolescence.

LES MODÈLES ARCHITECTURAUX ET URBAINS GÉNÈRENT-ILS LEUR PROPRE OBSOLESCENCE ?

CONTRIBUTIONS

• LE MODÈLE DU PÔLE D'ÉCHANGE MULTIMODAL (PEM) CONFRONTÉS AUX NOUVELLES COHABITATIONS D'USAGES

Axel EMIN et Maxime ROGER

A l'aube des mobilités durables et des nouvelles mobilités numériques, les pôles d'échanges de Lyon sont à repenser face à ces nouveaux déplacements. L'opportunité de remettre en question la place du pôle d'échange dans la ville est aussi de taille : c'est un objet lourd et complexe mais indispensable aux déplacements dans la ville. Les opérations de restructuration se multiplient dans la ville de Lyon (Ouvrons Perrache, Réinventer la Part-Dieu, Réinventer la ville de demain,...) avec le même modèle de concertation où les intérêts publics de la métropole se conjuguent étroitement avec les intérêts privés des investisseurs.

• VERS UNE OBSOLESCENCE DES CAMPUS UNIVERSITAIRES

Daphné LEULEU

D'abord insérées en coeur de ville, les universités les ont peu à peu désertés à partir des années 1950 : c'est le début de l'enseignement de masse et la mise en place de campus sur tout le territoire français. Implanté et développé selon une volonté initiale d'indépendance vis-à-vis de la ville, ce modèle mono-fonctionnel dédié à l'activité universitaire n'est plus en mesure de répondre aux besoins actuels de l'enseignement supérieur. Le modèle du campus devient alors obsolète, et rencontre aujourd'hui des difficultés pour renouer avec l'espace urbain.

CONTRIBUTIONS

AXE 1

RETOUR ET DÉBATS SUR L'AXE 1

« Causer sa propre obsolescence est-ce possible ? » Questionne d'abord Mathias Rollot lors du retour commun de l'axe 1 car de première abord on pourrait penser que. « C'est plutôt des effets extérieurs qui vont générer l'obsolescence d'un élément ». Mais cette fois, avec ces objets urbains et architecturaux, il semble effectivement pertinent de parler d'auto-obsolescence. Ce sont en effet les changements propres à nos sociétés (culturelles, accès à l'information, mode de consommation, mobilité, numérisation,...) qui transforment les usages et rendent les modèles du Pôle d'échange ou du campus obsolètes.

“QUESTIONNER L'OBSCOLESCENCE DES MODÈLES RENVOIE SURTOUT À LA QUESTION DES IMAGINAIRES.”

Le monde change : aujourd'hui obsolètes, les visions du rêve moderne, de la pleine croissance et de la liberté individuelle, ont généré ces objets urbains et architecturaux. On croit alors à la voiture et à l'émancipation permise par celle-ci. La logique fonctionnaliste et les modèles de pensées qui ont conçu ces infrastructures sont alors cohérents.

Il est certain que c'est notre changement de regard qui pointe les dysfonctionnements et le changement de paradigme culturel. Or, Pierre

Gras montre qu'encore aujourd'hui « la machine tourne » et qu'on ne sait pas faire mieux que Perrache, pour donner l'exemple du deuxième pôle d'échange multimodal de Lyon.

C'est surtout la question de la symbolique, du paradigme qui a changé qui remet en place l'urbaniste et l'architecte et évite un point de vue de l'architecte tout puissant. Il est nécessaire de toujours remettre en perspective la place de l'architecte et de l'urbaniste qui ne sont pas seuls dessinateurs et penseurs de l'urbain.

Pour décaler le regard, Illich peut nous apporter un regard intéressant : face à ces modèles qui ne changent pas mais dont la taille augmente, est-ce qu'on atteint une taille critique, qui déclenche son obsolescence, où l'on passe un seuil de contreproductivité ? L'auteur convivialiste dénonce le gigantisme des outils, le culte de la croissance et de la réussite matérielle propre aux modèles fonctionnalistes qui tendent à porter nos sociétés vers une standardisation que représentent ces modèles (Campus et pôles d'échanges) hors échelles.



Retour et débat commun lors de l'axe 2

AXE 2

Si on considère qu'il existe une obsolescence des modes de concevoir en architecture et en urbanisme, cela appelle à un renouvellement des pratiques, et de fait à des expérimentations. On abordera des notions de retour à des pratiques anciennes ou de recherche de pratiques alternatives novatrices. Quelle est la place de l'expérimentation et de la recherche scientifique dans la pratique professionnelle ? On voit se dessiner actuellement des passerelles illustrant une volonté collective, dont les demandes et les offres restent à éclaircir. Peut-on en déduire une porosité, une complémentarité, un apport de richesse au projet par la recherche ? Ou doit-on définir une limite lorsque

cette démarche expérimentale se heurte aux contraintes de la pratique professionnelle et à l'appréciation des usagers ?

On entendra par expérimentation la confrontation simultanée d'une réflexion à son application pratique dans le but d'ouvrir/redéfinir la pratique architecturale. Elle peut revêtir plusieurs formes: recherche qui nourrit le projet de fin d'étude, réflexion sur la technique pour la réalisation du projet, investissement R&D des praticiens, projet test, projet participatif et réorganisation relationnelle des acteurs.

LA PLACE DE L'EXPÉRIMENTATION DANS LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

- **ENGAGER LA RÉSILIENCE INCLUSIVE DU QUARTIER EN MUTATION HEYVAERT, À BRUXELLES : UNE EXPÉRIMENTATION PAR LE PROJET D'ARCHITECTURE**

Valentine DEBIZET et Clarisse GOIFFON

Étudiantes en Master 2 dans le DEM AMTH 2 - Architecture, métropoles, territoires habités - qui s'intéresse aux conséquences de la métropolisation sur les relations entre l'homme et ses territoires. Elles ont entrepris pour leur projet de fin d'étude un travail sur le quartier en mutation Heyvaert, à Bruxelles. Comment l'architecte peut-il envisager une approche trans-disciplinaire pour activer une transition inclusive d'un quartier où la majeure partie du bâti devient soudainement obsolète et dont la population locale paraît dépendante d'une économie d'emplois peu qualifiés ?

- **L'APPROCHE INCRÉMENTALE DE L'ARCHITECTURE, UN POTENTIEL À EXPLORER**

Clément TARDIVET

Étudiant de Master 2 de l'ENSAL, il fait partie du domaine d'étude Architecture, Métropole et Territoires Habités. Il va nous présenter son mémoire, qui traite de l'architecture incrémentale et de sa réinterprétation comme stratégie potentielle d'un nouveau processus de conception du logement dans les pays développés et plus particulièrement en France.

- **MICRO-RECHERCHE DANS UNE AGENCE**

Morane LE GALLIC

Étudiante qui termine son double cursus ingénieur architecte entre l'ENTPE et l'ENSAL par un Master 2 en Architecture, Métropole et Territoires Habités. En parallèle, elle contribue à un travail prospectif au sein de l'agence d'urbanisme et de paysage Baseland. Cette agence se penche sur l'avenir des villes sujettes aux changements climatiques, et à leur capacité à offrir un habitat viable et résilient dans des conditions de plus en plus austères. Elle nous parlera notamment des problématiques liées aux îlots de chaleur urbain et à la végétalisation de la ville.

CONTRIBUTIONS

1010 STUDIO, UNE INTERVENTION REMARQUÉE D'UN JEUNE COLLECTIF DE PRATICIENS.

AXE 2

La dernière partie de l'axe 2 a été dédiée à une présentation et un retour d'expériences du jeune collectif 1010, composé d'architectes urbanistes et ingénieurs.

Ce temps d'échange, notamment d'anciens élèves du master Villes et Environnement Urbains a été très apprécié, car il donne un regard extérieur et intense à notre future pratique.

1010 Studio adopte une posture engagée. D'un côté, ils fonctionnent dans une logique classique de réponse à des appels d'offres afin d'obtenir des fonds pour leur activité. De l'autre, ils mettent en place un espace de recherche "Le Lab" autour d'un axe politique engagé. Actuellement ces réflexions portent autour du dis-

cours autour des projets urbains. Ces deux domaines sont indissociables pour l'équilibre du collectif, mais soulèvent des points de tension : Ils mettent en avant l'exemple du terme "innovation" ; le mot innovation est très populaire auprès des maîtres d'ouvrages. Au sein d'ateliers de recherche, c'est un terme galvaudé qui est parfois moqué.

Vis-à-vis du marché, il était intéressant d'avoir un retour de jeunes professionnels qui selon eux cumulent "2 handicaps : posture critique et équipe jeune inexpérimentée". Il faut savoir adapter un discours avec les acteurs notamment les maîtres d'ouvrages. Vincent du studio 1010, n'hésite pas à parler de "business."

RETOUR ET DÉBATS SUR L'AXE 2

Les contributions variées au sein de cet axe se sont complétées au regard de la pratique professionnelle et de la posture à adopter.

Ce qui a surgi en ligne de fond, un peu implicite, c'est que les méthodes et renouvellement des pratiques et nouvelles façons de faire s'appuient sur une critique implicite. Ces méthodes présentées se construisent face à une sorte d'obsolescence des pratiques actuelles de l'architecte et de l'urbaniste. Les contributions ont toutes témoignées d'une posture critique face à l'évolution des manières de faire.

Julie Cattant, en réaction aux différentes propose deux positions du praticien face à l'obsolescence

- Ceux qui ont besoin de l'obsolescence pour pouvoir exercer leur pratique (Le Corbusier, Claude Parent...)
- C'est obsolète mais en fait ça l'est pas, je m'en empare (Alvaro Siza)

A ces deux réactions, Mathias Rollot opte pour une troisième, afin de faire face aux réalités du marché :

"Peut-être celle de l'économie ?"

On observe selon lui, l'arrivée du nouveau modèle économique. Mathias Rollot observe que l'on a assisté dans l'axe 1 à l'obsolescence d'une forme. Dans ce deuxième axe, on aurait finalement traité de l'obsolescence du métier, de la pratique. Il souhaite nuancer le propos en arguant que les agences traditionnelles sont loin d'être obsolètes. Il existe certes de nouvelles pratiques, mais elles ne font pas encore modèle : ce sont des jeunes qui expérimentent et innovent (dans le bon sens du terme). L'ancien est toujours là, il y'a juste quelque chose en plus.

"NE METTONS PAS L'OBSOLESCENCE PARTOUT À TOUT PRIX."



L'amphitéâtre de l'école, lieu de débat de la journée d'études

AXE 3

Historiquement, nos modes de vie s'appuient essentiellement sur la notion de communauté, dans un contexte où les termes de distance, quartier, famille, commun, ensemble occupent leur réelle définition. Suite aux évolutions et aux révolutions notamment industrielles, cette cellule de communauté explose et laisse place à la notion d'individualité (la voiture puis le numérique amènent un changement de paradigme en terme de distance et de modes de vie). La ville d'aujourd'hui n'arrive plus à répondre correctement à nos besoins d'usages. Dans une optique de revalorisation de la notion de partage et de connexions avec autrui, l'individu se positionne dans un retour au commun sans pour autant modifier ou porter atteinte à son espace intime.

Les nouvelles expérimentations introduisent-elles la notion de commun dans leur vision d'avenir ? Les modes de vie exclusivement individuels semblent obsolètes, de nouvelles pratiques pour « faire ensemble » apparaissent à la phase d'expérimentation et entraînent des usages faisant du commun. Face à l'obsolescence du paradigme « form follows function » ne faut-il pas expérimenter une nouvelle vision : « form follows use » ? Nous questionnerons donc la place de l'usage dans la conception puis les cycles de vie, au travers de pratiques émergentes (assistant à maîtrise d'usages, désigner de services, rapprochement entre sciences sociales et architecture...).

USAGES : UN RETOUR AUX COMMUNS ?

CONTRIBUTIONS

• EN QUOI LE PARTICIPATIF PEUT PERMETTRE DE CONSTRUIRE DES COMMUNS EN VILLE ?

Julia DISSARD

Depuis le début de ses études à l'ENSAL, elle se questionne sur les compétences de l'architecte et les nouvelles façons de construire la ville. Elle a pu expérimenter cette facette dans le cadre de son PFE avec Sydney Collin en mettant en place une démarche participative pour penser la programmation de l'ancienne ENSBA. Ces ateliers participatifs devaient permettre de faire de ce bâtiment un commun aux mains des habitants du quartier. Cette contribution propose de retracer cette expérimentation en portant un regard critique sur le travail effectué.

• L'ATELIER COMMUN DE BANGOR; DÉFINIR UNE VISION COLLECTIVE GRÂCE À UNE RÉSIDENCE ÉTUDIANTE

Corentin JUGEAU

Déjà lassés de voir la ville devenir l'outil de spéculation majeur de notre chouette système capitaliste, François Cheradame, Sophie Meunier et Corentin Jugeau, étudiants à l'ENSAL, sont allés voir du côté des espaces en marge. Pendant un an, ils ont parcouru les îles du Ponant. Leur recherche s'intéresse aux notions d'autonomie et proximité au sein des espaces ruraux, comme leviers d'un développement vertueux. Durant cinq semaines, l'atelier commun de Bangor a accueilli les habitants, organisé des ateliers, balades, workshops avec les enfants, réunions publiques autour des besoins et envies des habitants pour le centre-bourg.

• LE TOIT, NOUVEAU LIEU DES COMMUNS ?

Nicolas AUBERT

S'intéressant à la fabrique de la ville contemporaine, en lien avec ses questionnements sur les plans sociaux et politiques, Nicolas Aubert propose une réflexion autour d'un retour aux communs face à la néo-libéralisation de la société. Si l'on fait le postulat que les communs doivent trouver de nouveaux supports pour se développer en milieu urbain, quels pourraient-ils être ? Les toitures de nos villes, offrant des surfaces inexploitées, sont depuis toujours le support de nos aspirations, de nos désirs. Transformées en besoin par le contexte de rareté actuel, l'aménagement collectif des toitures est de plus en plus courant et soulève des problèmes de discrimination spatiale et de communautarisme.

AXE 3

RETOUR ET DÉBATS SUR L'AXE 3

Au sein de l'axe 3, deux contributions retenues faisaient part de retours d'expériences étudiantes dans le cadre de projets de fin d'études: Julia Dissard autour d'une mise en participation des habitants dans le cadre de la réhabilitation de l'ancienne école des beaux-arts à Lyon; Corentin Jugeau a partagé son expérience de résidence architecturale à Belle-Ile en mer. La contribution de Nicolas Aubert a mis en lumière les toits comme espaces de possibles, au travers d'une analyse cinématographique.

Les retours autour de cet axe ont mis en lumière l'absence de consensus autour du terme de communs. Julie Cattant évoque alors une "relation" vertueuse entre les acteurs qui per-

met d'avoir un cadre plus libre. Mathias Rollot ajoute que les communs, bien qu'émanant de plusieurs champs de recherches, ont ce point commun qu'ils dépassent la propriété publique et la propriété privée.

Rovy Pessoa a porté le débat sur la question de l'effectivité et la représentativité lié aux communs. Usage commun ou communautaire ? La prise de décision ne provient-elle pas d'un consensus qui tend à lisser et standardiser les propositions ? Comment sont représentés ou oubliés les absents ?

Julie Dissard et Corentin Jugeau ont tout les deux insisté alors sur la question générale du bien commun, dont nos professionnalités se portent garantes.



Mathias Rollot, à l'occasion de la synthèse conclusive de la journée

CONFÉRENCE CONCLUSIVE MATHIAS ROLLOT

En introduction de sa présentation, le scientifique félicite la tenue de ce séminaire et la cohérence portée à la journée qui a été riche. Il s'avoue impressionné du travail déployé et lit les trois axes ainsi, se complétant autour des questions de l'obsolescence :

Axe 1 : Obsolescence des modèles typologiques de l'architectures;

Axe 2 : Obsolescence des modèles de la profession;

Axe 3 : Obsolescence de l'idéologie moderniste qui persistait à ne pas voir l'individu comme libre de ses idées, de ses actions.

RECONTEXTUALISER LA PRATIQUE

L'auteur partage sa méthode pour recontextualiser la journée autour d'enjeux plus globaux. Il argue de toujours repenser le rapport à notre actualité, l'anthropocène. Cette question est environnementale, mais également un peu plus :

“NOUS SOMMES DANS UNE PÉRIODE OÙ L'ON PREND CONSCIENCE DE LA NON-DURABILITÉ DU MODÈLE CULTUREL EN COURS : IL NE PEUT PLUS DURER.”

Mathias Rollet parle d'une crise de vision de l'avenir, “on ne sait plus où aller. On est tous en quête de solutions pratiques et opérationnelles; c'est particulièrement vrai dans la recherche.” Dans ce contexte de crise, l'obsolescence est centrale.

Selon lui, il existe deux postures face à l'ère de l'anthropocène et aux théories de l'effondrement. Soit, on croit à la soutenabilité du modèle et du capitalisme vert, qu'on arrivera à surpasser les crises avec “cette domination culturelle et naturelle” (spéciale, raciste, sexiste). Mathias Rollet n'hésite pas à regrouper les différentes dominations sous le même égide, participant au même système : le système individualiste néolibéral géré par une minorité dominant culture et nature. L'autre point de vue, qu'il partage, est de comprendre que tout cela va aller vers l'effondrement. Il faut adapter notre modèle. « L'homme a mangé la terre »¹

Qu'est ce qu'on fait dans tout ça, lorsque l'on est architecte ? En tant que professionnalité, “on est pris dans ce constat là, on a un autre rôle.” Ce rôle est à définir et la recherche peut apporter des éléments de méthodes.

1 Jean-Robert Viallet, 2019, l'homme à mangé la terre, Arte. Consultable en ligne : <https://www.arte.tv/fr/videos/073938-000-A/l-homme-a-mange-la-terre/>

LA RECHERCHE EN ARCHITECTURE, UN MOTEUR NÉCESSAIRE DE NOS PROFESSIONS

L'auteur nous met en garde à cette mise en opérativité du savoir : "tout est-il applicable tout de suite ?".

Il met en lien contexte et architecture, à mettre en regard avec l'obsolescence. A chaque fois il propose de réinterroger ces trois liens qui dirigent processus et projets.

- Matérialité physique;
- Fonctions et usages;
- Symbolique. Imaginaires, où la question du regard porté est toute aussi importante.

L'économie de la recherche est centrale. Chercheur n'est pas un métier, dans notre domaine. Question centrale dans notre discipline; sur laquelle Matias Rollot insiste.

Faire de la recherche, ce n'est pas qu'être praticien réflexif. Il faut favoriser, tout faire pour améliorer la recherche dans le privé, sans se faire d'illusion, qui se tisse par des questions économiques.

La recherche démarre aussi à partir du moment où on communique. Comment faire dans une agence où on se situe dans un système libéral de mise en concurrence pour partager notre recherche.

"L'ARCHITECTURE EST-ELLE UN MIROIR DE LA SOCIÉTÉ ?"

Un miroir, où l'on serait dans un deuxième temps, on observe et on réagit. Par exemple, on est dans une ère écologique, comment fait-on de l'architecture écologique ?" Or, pour Mathias

Rollot, il faut sortir de l'architecture comme objet mais la penser comme processus, afin de réinterroger nos liens avec la société. L'architecture ne doit pas seulement être un miroir, mais bien proposer des solutions qui vont permettre à la société de s'adapter. Comment on va pouvoir recréer un projet, surtout avec le processus et qui va intégrer, bien sûr, la forme ?

En réinterrogeant les méthodes, il prône l'utilisation de deux outils que l'architecte doit être en mesure d'utiliser :

La prospective avec des variables : comment on pense un avenir complexe ? On est plus dans un phasage, avec des échéances claires, mais dans une pensée de l'inabouti, de l'incertain. Comment pense-t-on de façon incrémentale, avec un projet parfois incomplet mais qui doit pouvoir fonctionner ?

La fiction : le récit qui est fait par les architectes, par les habitants... Comment est-on capable de réinterroger des futurs désirables ? Il convient de projeter une utopie réelle, une utopie probable. La fiction peut être un outil de la concertation avec de fixer des imaginaires collectifs durables.

Cela implique des changements de regard face à notre discipline. Aujourd'hui on constate des formes d'obsolescence de notre pratique.

LE BIORÉGIONALISME ÉCO-CENTRÉ, UNE PROPOSITION CONVAINCANTE.

Mathias Rollot s'affirme comme un biorégionaliste convaincu. Ses questions de recherches

actuelles se tournent autour du biorégionalisme comme modèle et ses travaux en atteste : publication d'un manifeste biorégionaliste², traduction de la pierre angulaire de la réflexion régionaliste américaine³ et critique forte de la vision territorialiste italienne⁴ :

“Ne soyons pas naïf : du commun à la communauté. De la communauté au communautariste.” Comment on favorise l'émergence d'un nous « fort, sans détruire le « vous ». Comment parler de la prise en compte du local, sans parler de repli sur soi ?

“Magnaghi a formé une école d'extrême gauche, qui travaille sur des territoires.” Selon Rollot, l'auteur italien voit de façon extrêmement anthropique le territoire, par une glorification du patrimoine culturel et bâti. La vision anthropique amène alors un repli sur soi, une abnégation de l'autre et peut servir aux discours de l'extrême droite.

Or, les biorégionalistes américains s'ancrent dans une vision éco-centrée et non anthropo-centrée des territorialistes italiens. Les américains mettent en avant l'égalité entre toutes les espèces.

La biorégion est faite de nature (type de sol, bassin versant, type de faune et flore) et de culture. L'hypothèse la plus forte que Mathias Rollot avance :

“EST-CE QU'IL Y'AURAIT PAS UNE OUVERTURE EN SORTANT DU CULTURALISME ?”

Il avance donc de s'emparer globalement des questions naturalistes en plus des changements culturels afin de répondre à l'anthropocène.

Mathias Rollot s'empare finalement d'une posture globale ; il voit l'anthropo-centrisme dans l'intégralité de nos existences qui mènent à l'insoutenabilité (l'action de manger de la viande, d'acheter sur Amazon) et urge notre profession à se dégager de la naïveté pour analyser et englober toutes nos actions.

Il n'y a pas d'autre pensée écologique que celle située. Aucun discours ne fonctionne sur l'intégralité de la planète. Est-ce qu'à 50 kilomètres c'est toujours pertinent de construire en bois ? “Arrêtons d'instrumentaliser le vivant. Nous avons un droit supérieur, nous nous autorisons un droit sur les autres vivants. Certes nous avons le droit sur un arbre, sur un insecte, sur les animaux, sur les hommes ?” Rollot envisage donc une posture globale pour sortir de l'anthropocentrisme.

2 Mathias Rollot, 2018, *les territoires du vivant, un manifeste biorégionaliste*, éditions François Bourrin, Paris.

3 Kirkpatrick Sale, 1989, *Dwellers in the Land, the Bioregional vision*, Random House USA Inc, Etats-Unis.

4 Mathias Rollot, 2018, “Aux origines de la « biorégion », des biorégionalistes américains aux territorialistes italiens”, *métropolitiques*, Consultable à l'adresse : <https://www.metropolitiques.eu/Aux-origines-de-la-bioregion.html>

**OUVRAGE NUMÉRIQUE ÉDITÉ AUX PRESSES
ARCHITECTURALES DE LYON**

**20, RUE RENÉ LEYNAUD,
69001 LYON
FRANCE**

ARCHITECTURALPRESS.ORG

**LES TEXTES ET ILLUSTRATIONS
N'ENGAGENT QUE LEURS AUTEURS
RESPECTIFS.**

**PRIX : DISTRIBUTION GRATUITE, DANS LE
RESPECT DES DROITS DES DIFFÉRENTS
AUTEURS.**

**DÉPÔT LÉGAL JUILLET 2019
ISBN 978-2-490820-03-0**



Presses Architecturales
de Lyon

L'OBSCOLESCENCE DE LA VILLE L'OBSCOLESCENCE DE LA VILLE



ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
ARCHITECTURE
LYON



Presses Architecturales
de Lyon

ISBN 978-2-490820-03-0



9 782490 820030